

ÉGARER → Antichrist NT — chercher III — erreur — hérésie — hypocrite — mensonge II 3 — pasteur & troupeau — Satan.

ÉGLISE

Si beaucoup de contemporains ne dépassent guère l'aspect humain de l'Église — société mondiale et bien encadrée d'hommes unis par les croyances et par le culte —, l'Écriture, parlant à notre foi, la désigne comme un *mystère, autrefois caché en Dieu mais aujourd'hui dévoilé et en partie réalisé (Ep 1,9s; Rm 16,25s). Mystère d'un peuple encore pécheur, mais possédant les arrhes du salut, parce qu'il est l'extension du Corps du Christ, le foyer de l'amour; mystère d'une institution humano-divine en laquelle l'homme peut trouver la lumière, le pardon et la grâce, « pour la louange de la gloire de Dieu » (Ep 1,14). A cette fondation inédite, les premiers chrétiens de langue grecque ont donné le nom biblique d'*ekklèsia*, qui tout en marquant une continuité entre Israël et le peuple chrétien, était très apte à se charger d'un contenu nouveau.

I. LES SUGGESTIONS DU MOT

Dans le monde grec, le mot *ekklèsia*, dont « église » n'est qu'un décalque, désigne l'assemblée du *dèmos*, du peuple comme force politique. Ce sens profane (cf Ac 19,32.39s) colore le sens religieux lorsque Paul traite de la tenue actuelle d'une assemblée chrétienne réunie « en église » (vg 1 Co 11,18).

Dans la LXX au contraire, le mot désigne une assemblée convoquée pour un geste religieux, souvent cultuel (vg Dt 23; 1 R 8; Ps 22,26) : il correspond à l'hb. *qahal*, employé surtout par l'école deutéronomique pour désigner l'assemblée de l'Horébe (vg Dt 4,10), des steppes de Moab (Dt 31,30) ou de la Terre Promise (vg Jos 8,35; Jg 20,2), et par le Chroniste (vg 1 Ch 28,8; Ne 8,2) pour désigner l'assemblée liturgique d'Israël au temps des rois ou après l'exil. Mais si *ekklèsia* traduit toujours *qahal*, ce dernier mot est parfois rendu par d'autres vocables, en particulier par *synagôgè* (vg Nb 16,3; 20,4; Dt 5,22), qui rend plus souvent le

mot sacerdotale '*édah*. Église et *synagoga* sont deux termes à peu près synonymes (cf Jc 2,2) : ils ne s'opposent que lorsque les chrétiens se seront approprié le premier en réservant le second aux Juifs récalcitrants. Le choix d'*ekklèsia* par la LXX a sans doute été guidé par l'assonance *qahal/ekklèsia*, mais aussi par les suggestions de l'étymologie : ce terme, venant de *ekkaléō* (j'appelle de, je convoque), indiquait par lui-même qu'Israël, le peuple de Dieu, était le rassemblement des hommes convoqués par l'initiative divine, et il rejoignait une expression sacerdotale où l'idée d'appel s'exprimait : *klètè hagia*, traduction littérale de *miqra qodèš*, « convocation sainte » (Ex 12,16; Lv 23,3; Nb 29,1).

Il est tout naturel que Jésus, fondant un nouveau peuple de Dieu en continuité avec l'ancien, l'ait désigné par un nom biblique de l'assemblée religieuse (il a dû dire en araméen soit '*édta*, soit *keništa*, rendu le plus souvent par *synagôgè*, soit plus probablement *qehala*), nom rendu par *ekklèsia* en Mt 16,18. De même la première génération chrétienne, se sachant le nouveau *peuple de Dieu (1 P 2,10) préfiguré par « l'église du désert » (Ac 7,38), a adopté un terme qui, venant des Écritures, était très apte à la désigner elle-même comme « *Israël de Dieu » (Ga 6,16; cf Ap 7,4; Jc 1,1; Ph 3,3). Ce terme présentait en outre l'avantage d'inclure le thème de l'appel que Dieu adresse gratuitement en Jésus-Christ aux Juifs puis aux païens, pour former « la convocation sainte » des derniers temps (cf 1 Co 1,2; Rm 1,7 : « convoqués saints »).

II. PRÉPARATION ET ACCOMPLISSEMENT DE L'ÉGLISE

Dieu a longuement préparé le rassemblement de ses enfants dispersés (Jn 11,52). L'Église est la communauté des hommes bénéficiaires du *salut en Jésus-Christ (Ac 2,47) : « nous, les sauvés », écrit Paul (1 Co 1,18). Or le *dessein divin du salut, s'il culmine en cette communauté, n'en a pas moins été conçu « dès avant la création du monde » (Ep 1,4) et ébauché parmi les hommes dès Abraham, voire dès l'apparition d'Adam.

1. *Création première et création nouvelle.* — Dès les origines, l'homme est appelé à faire société (Gn 1,27; 2,18) et à se multiplier (1,28), en vivant dans la familiarité de Dieu (3,8). Mais le *péché se met en travers du plan divin; au lieu de rester chef d'un peuple rassemblé pour vivre avec Dieu,

Adam est père d'une humanité divisée par la *haine (4,8; 6,11), dispersée par l'*orgueil (11,8s), fuyant son Créateur (3,8; 4,14). Il faudra donc qu'un nouvel *Adam (1 Co 15,45; Col 3,10s) inaugure une nouvelle *création (2 Co 5,17s; Ga 6,15), en laquelle la vie d'amitié avec Dieu soit restaurée (Rm 5,12...), l'humanité ramenée à l'unité* (Jn 11,52) et ses membres réconciliés (Ep 2,15-18). Telle sera l'Église, préparée par Israël. En situant l'histoire d'Abraham et de sa descendance dans l'histoire universelle d'un monde où le péché étale ses conséquences, la Bible montre du même coup que l'Église, vrai peuple d'Abraham (Rm 4,11s), doit s'insérer dans le monde et y être la réponse au péché, ainsi qu'aux divisions et à la *mort qui en découlent. Déjà les traditions sur le *déluge fournissaient à Israël l'exemple d'un juste mis par Dieu au principe d'une nouvelle création après un pullulement du péché; ce salut universel accordé par le moyen de l'*eau à la descendance de *Noé était une *figure de celui, autrement riche, qu'apporterait le Christ au moyen du *baptême (1 P 3,20s).

2. *Ancien et nouvel Israël.* — C'est avec l'*élection d'Abraham, déjà scellée par une *alliance (Gn 15,18), que débute le processus décisif de formation d'un *peuple de Dieu. De cette race bénie dont il est la souche, sortira le Christ, en qui aboutiront pleinement les *promesses (Ga 3,16), et qui à son tour fondera le peuple définitif, postérité spirituelle d'*Abraham le croyant (Mt 3,9 p; Jn 8,40; Ga 4,21-31; Rm 2,28s; 4,16; 9,6ss). C'est en entrant dans l'Église de Jésus-Christ moyennant la foi, que toutes les *nations seront bénies en Abraham (Ga 3,8s = Gn 12,3 LXX; cf Ps 47,10).

Entre Israël, postérité charnelle des patriarches, et l'Église, il y a tout ensemble rupture et continuité. Aussi le NT applique-t-il au nouveau peuple de Dieu les noms de l'ancien, mais moyennant transpositions et contrastes. Tous deux sont l'*ekklèsia*, mais le mot signifie maintenant le mystère inconnu de l'AT, le *Corps du Christ (Ep 1,22s); et le *culte qui s'y rend à Dieu est tout spirituel (Rm 12,1). L'Église est *Israël, mais Israël de Dieu (Ga 6,16), spirituel et non plus charnel (1 Co 10,18); elle est un peuple acquis, mais acquis par le *sang du Christ (Ac 20,28; 1 P 2,9s; Ep 1,14) et tiré aussi d'entre les Gentils (Ac 15,14). Elle est l'*épouse, non plus adultère (Os; Jr 2-3; Ez 16) mais immaculée (Ep 5,27); la *vigne, non plus bâtarde (Jr 2,21) mais féconde (Jn 15,1-8); le *reste saint (Is 4,2s). Elle est le troupeau, non plus rassemblé une fois (Jr 23,3)

puis de nouveau dispersé (Za 13,7ss), mais troupeau définitif du *pasteur immolé et ressuscité pour lui (Jn 10); elle est la *Jérusalem d'en haut, non plus esclave mais libre (Ga 4,24s). Elle est le peuple de l'*Alliance nouvelle prédite par les prophètes (Jr 31,31ss; Ez 37,26ss), mais scellée par le sang du Christ (Mt 26,28 p; He 9,12ss; 10,16), qui en est le *médiateur pour toutes les nations (Is 42,6). Sa charte d'alliance n'est plus la *loi de Moïse, incapable de communiquer la vie (Ga 3,21), mais celle de l'*Esprit (Rm 8,2), inscrite dans les cœurs (Jr 31,33s; Ez 36,27; cf 1 Jn 2,27). Elle est le *royaume des saints, annoncé par Daniel et préfiguré par l'assemblée davidique du Chroniste: non plus organisation de la vie temporelle d'une nation (Jn 18,36), mais germe visible partout et ébauche spirituelle d'un royaume invisible et intemporel où la mort sera détruite (1 Co 15,25s; Ap 20,14). Enfin, puisque le *Temple de la nouvelle économie, non fait de main d'homme (Mc 14,58) et indestructible (Mt 16,18), est le *Corps ressuscité du Christ (Jn 2,21s), l'Église, Corps du Christ, est également le Temple nouveau (2 Co 6,16; Ep 2,21; 1 P 2,5), lieu d'une *présence et d'un *culte meilleurs que jadis et accessibles à tous (Mc 11,17).

III. FONDATION DE L'ÉGLISE

L'AT prépare donc l'Église et la préfigure; Jésus la révèle et la fonde.

1. *Les étapes de l'Église.* — La pensée de Jésus s'inscrit dans le cadre de sa proclamation du *Royaume des cieux; il y révèle, en un langage prophétique où les plans ne se distinguent pas toujours, que la phase céleste du Royaume (Mt 13,43; 25,31-46) sera précédée par une phase de lente croissance terrestre (13,31s). En attendant la *moisson, l'ivraie du péché semée par le Mauvais doit croître avec le bon grain (13,24-30.36-43).

Cette phase terrestre, à son tour, comprendra deux étapes. La première est la vie mortelle de Jésus qui, par sa prédication, son action sur Satan et la formation de la communauté messianique, rend le Royaume déjà présent (Mt 12,28; Lc 17,21). La seconde sera le temps de l'Église proprement dit (Mt 16,18), qui commencera par trois événements majeurs: — le *sacrifice de Jésus fondant (Mt 26,28) cette « communauté de la nouvelle Alliance », zélatrice d'un culte pur (cf Mt 3,1-5), que Jérémie avait espérée au temps de Josias (2 R 23) puis reportée dans l'avenir escha-

tologique (Jr 31,31s), et que les groupements de Qumrân et de Damas croyaient représenter ; — sa résurrection, après laquelle il rassemblera en Galilée le troupeau dispersé (Mc 14,27s) ; — la ruine de Jérusalem (Mt 23,37ss ; cf Lc 21,24), à la fois signe de la substitution de l'Église à la majeure partie du peuple juif et prodrome du dernier jugement.

2. *Rassemblement et formation des disciples.* — Durant sa vie mortelle, Jésus groupe et *éduque des *disciples, auxquels il révèle les *mystères du Royaume (Mt 13,10-17 p) : c'est déjà le « petit troupeau » (Lc 12,32) du bon berger (Jn 10) annoncé par les prophètes, le Royaume des saints (Dn 7,18-22). Jésus a envisagé la survie et la croissance de ce groupe après sa mort, et esquissé les grands traits de son futur statut. Ses prédictions sur la persécution des siens (Mt 10,17-25 p ; Jn 15,18...), probablement aussi ses paraboles sur le mélange de justes et de pécheurs (Mt 22,11ss ; 13,24-30.36-43.47-50), dépassent, dans sa pensée, le temps de sa vie terrestre. Surtout, ses instructions aux Douze supposent une certaine durée.

a) *Les Douze.* — Jésus se choisit en effet, parmi ses disciples, douze intimes qui seront les cellules fondamentales et les chefs de l'Israël nouveau (Mc 3,13-19 p ; Mt 19,28 p). Il leur fait faire l'apprentissage du rite baptismal (Jn 4,2), de la prédication, du combat contre les *démons et les *maladies (Mc 6,7-13 p). Il leur apprend à préférer le service aux préséances (Mc 9,35), à donner la priorité aux « brebis perdues » (Mt 10,6), à ne pas craindre les persécutions inévitables (10,17...), à se réunir en son *Nom pour prier en commun (18,19s), à se pardonner mutuellement (18,21-35) et à ne pas excommunier les pécheurs publics sans avoir essayé la persuasion (18,15-18). L'Église, en faisant remonter à Jésus certaines de ses pratiques les plus anciennes (vg comparer Mt 18,15-20 avec 1 Co 5, 1-13 ; 2 Co 13,1 ; 1 Tm 5,19), a montré qu'elle devait toujours se reporter à l'expérience prépascale des Douze pour y trouver ses règles de vie.

b) *Mission universelle des Douze.* — L'apprentissage missionnaire des *Apôtres ne sort pas du cadre d'Israël (Mt 10,5s). C'est seulement après la résurrection de Jésus qu'ils recevront l'ordre d'enseigner et de baptiser toutes les *nations (Mt 28, 19). Cependant, dès avant sa mort, Jésus annonce l'accès des païens au Royaume. Les « fils du Royaume » (Mt 8,12), c'est-à-dire les *Juifs, qui avaient priorité pour y entrer, se le verront retirer (Mt 21,43), parce qu'ils ont refusé de se laisser « rassembler » (Mt 23,37) par le Christ ; à la place de la masse juive, exclue provisoirement (cf Mt

23,39 ; Rm 11,11-32), les païens entrèrent (Mt 8, 11s ; Lc 14,21-24 ; Jn 10,16), sur pied d'égalité (Mt 20,1-16) avec le noyau juif des pécheurs repentis qui ont cru en Jésus (Mt 21,31ss).

Ainsi l'Église, première réalisation d'un royaume qui n'est pas de ce monde (Jn 18,36), accomplira et dépassera les plus audacieuses prophéties universalistes de l'AT (vg Jon ; Is 19,16-25 ; 49,1-6). Jésus ne la lie en rien au triomphe temporel d'Israël, dont lui-même se désintéresse. Leçon dure pour la foule (Jn 6,15-66), et aussi pour les Douze (Ac 1,6), qui ne la comprendront bien qu'après la Pentecôte. Mais alors, ils ne tenteront pas d'articuler leur mission universelle sur une revanche de leur nation, et prêcheront le loyalisme envers les *autorités impériales (Rm 13,1... ; 1 P 2,13s). La norme des relations entre l'Église et l'État, ils la trouveront dans la parole du Christ : « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu » (Mt 22,21 p). A l'empereur, l'impôt, et tout ce qu'il faut pour satisfaire les justes exigences de l'État pour le bien temporel des peuples (Rm 13,6s) ; à Dieu, dont le droit souverain proclamé par l'Église crée, dépasse et juge celui de César (Rm 13,1), le reste, c'est-à-dire tout notre être.

c) *Autorité des Douze.* — A des chefs il faut des pouvoirs. Jésus les promet aux Douze : à *Pierre, *rocher garant de la stabilité de l'Église, la responsabilité du majordome ouvrant ou fermant les *portes de la cité céleste, et l'exercice des pouvoirs disciplinaires et doctrinaux (Mt 16,18s ; cf Lc 22,32 ; Jn 21) ; aux Apôtres — outre le renouvellement de la Cène (Lc 22,19) — la même charge de « lier et délier », qui portera spécialement sur le jugement des consciences (Mt 18,18 ; Jn 20,22s). Ces textes révèlent déjà la nature de l'Église, dont *Jésus-Christ est créateur et Seigneur : elle sera une société organisée et visible, inaugurant ici-bas le Royaume de Dieu ; construite sur le roc, perpétuant la présence du Christ par l'exercice des pouvoirs apostoliques et par l'eucharistie, elle vaincra l'*enfer et lui arrachera sa proie. Ainsi apparaîtra-elle comme source de vie et de pardon.

Dans la pensée de Jésus, une telle *mission durera aussi longtemps que le monde ; il en ira donc de même pour les structures visibles et les pouvoirs ordonnés à cette mission. Certes, toute une part de la fonction apostolique est intransmissible : la situation des *Apôtres, *témoins de Jésus durant sa vie et après sa résurrection, est unique dans l'histoire. Mais quand Jésus ressuscité, selon la théologie matthéenne, charge les Onze d'enseigner, de baptiser, de diriger, et leur promet de rester

avec eux pour toujours, jusqu'à la fin du monde (Mt 28, 20), il laisse entrevoir la permanence des pouvoirs ainsi conférés durant tous les siècles de l'avenir, par-delà même la mort des Apôtres. Ainsi l'entendra l'Église primitive, où les pouvoirs apostoliques continueront d'être exercés par des chefs que les Apôtres choisirent et consacreront à cette tâche en leur *imposant les mains (2 Tm 1,6). Aujourd'hui encore, les pouvoirs des évêques n'ont pas d'autre source que ces paroles de Jésus.

IV. NAISSANCE ET VIE DE L'ÉGLISE

1. *Pâques et Pentecôte.* — L'Église vient au jour dans la *Pâque du Christ, quand il « passe » de ce monde à son Père (Jn 13,1). Avec le Christ délivré de la mort et devenu « esprit qui donne la vie » (1 Co 15,45), surgit une humanité *nouvelle (Ep 2,15; Ga 6,15), une *création neuve. Les Pères ont souvent dit que l'Église, nouvelle Ève, était née du côté du Christ pendant le sommeil de la mort comme l'ancienne Ève du côté d'Adam endormi; Jean, en témoignant des effets du coup de lance (Jn 19,34s), suggère cette vue, s'il est vrai que pour lui le sang et l'eau symbolisent d'abord le sacrifice du Christ et l'Esprit qui anime l'Église, ensuite les sacrements de baptême et d'eucharistie qui lui transmettent la vie.

Mais le corps ecclésial n'est vivant que s'il est le *corps du Christ *ressuscité (« réveillé », cf Ep 5,14), répandant l'Esprit (Ac 2,33). Cette effusion d'Esprit commence dès le jour de Pâques (Jn 20,22), lorsque Jésus « souffle » l'Esprit créateur (Jn 20,22; cf Gn 1,2) sur les disciples enfin rassemblés par lui (cf Mc 14,27), chefs du nouveau peuple de Dieu (cf Ez 37,9). Luc, pour sa part, situe au jour de la Pentecôte, que le judaïsme considérait comme commémorant l'accomplissement de la Pâque et le don de l'Alliance, la grande effusion charismatique (Ac 2,4), en vue du *témoignage des Douze (Act 1,8) et de la manifestation publique de l'Église; aussi ce jour est-il pour elle comme une date de naissance officielle. La Pentecôte est un peu pour elle ce qu'avait été pour Jésus, conçu du Saint-Esprit (Lc 1,35), l'*onction à lui conférée par cet Esprit à l'aube de sa mission messianique (Ac 10,38; Mt 3,16 p), et ce qu'est pour chaque chrétien le don de l'Esprit par l'*imposition des mains, mettant le *sceau à son œuvre dans le baptême (Ac 8,17; cf 2,38).

2. *Extension de l'Église.* — Après la Pentecôte,

l'Église s'accroît rapidement. On y entre en accueillant la *parole des Apôtres (Ac 2,41), qui engendre la *foi (2,44; 4,32) en Jésus ressuscité, Seigneur et Christ (2,36), Chef et Sauveur (5,31), puis en recevant le *baptême d'eau (2,41), suivi d'une imposition des mains qui confère l'Esprit et ses *charismes (8,16s; 19,6). On y demeure un membre vivant, selon Luc (Ac 2,42), par une quadruple fidélité: à l'*enseignement des Apôtres approfondissant la foi première engendrée par la proclamation du message de salut, à la *communion fraternelle (*koinônia*), à la fraction du *pain et aux prières en commun. C'est surtout au cours de la fraction du pain, c'est-à-dire du repas *eucharistique (cf 1 Co 11,20.24), que l'unanimité (Ac 2,46) se forge, que s'expérimente la présence du Christ ressuscité, naguère commensal des Douze (Ac 10,41), que son sacrifice est « annoncé » et l'attente de son retour entretenue (1 Co 11,26).

A Jérusalem, la *communion des esprits va jusqu'à inspirer une libre mise en commun des biens matériels (Ac 4,32-35; He 13,16), rappelant celle qui était de règle à Qumrân; mais Luc lui-même permet d'apercevoir quelques ombres au tableau (Ac 5,2; 6,1). Les fidèles sont groupés sous l'autorité des *Apôtres. Pierre est en tête (Ac 1,13s), exerçant, de concert avec eux, la primauté qu'il a reçue du Christ. Un collègue d'Anciens partage en sous-ordre l'autorité des Apôtres (Ac 15,2), puis, après le départ de ceux-ci, celle de Jacques (21,18), devenu chef de l'Église locale. Sept hommes remplis de l'Esprit, dont Étienne et Philippe, sont préposés au service des chrétiens « hellénistes » (6, 1-6).

La hardiesse de ces derniers, surtout d'Étienne, provoque leur dispersion (Ac 8,1.4). Mais celle-ci permet l'extension de l'Église, depuis la Judée (8, 1; 9,31-43) jusqu'à Antioche (11,19-25), et de là « jusqu'aux confins de la terre » (Ac 1,8; cf Rm 10, 18; Col 1,23), au moins jusqu'à Rome (Ac 28,16-31). Le refus qu'essuie Paul de la part des Juifs facilite la greffe du sauveur païen sur le tronc ébranché du peuple élu (Rm 11,11-18). Mais ni Paul, ni Pierre qui, en baptisant Corneille, a fait un geste décisif non démenti par certaines concessions excessives aux Judaisants (Ga 2,11-14), n'acceptent de soumettre les païens entrant dans l'Église aux pratiques juives que les chrétiens « hébreux » observent encore (Ac 10,14; 15,29).

3. Ainsi l'*originalité de l'Église* face au Judaïsme s'affirme, sa catholicité s'actualise, l'ordre de mission qu'elle a reçu du Christ est rempli. Son *unité apparaît comme dominant les lieux et les

peuples, toutes les communautés se sachant celles de l'une *ekklèsia* unique : l'extension aux assemblées pagano-chrétiennes de ce mot biblique appliqué d'abord aux chrétiens de Jérusalem, la quête faite pour ces derniers parmi les convertis de Paul (2 Co 8,7-24), l'appel aux usages des Églises pour régler un point de discipline (1 Co 11,16; 14,33), l'intérêt qu'elles se portent mutuellement (Ac 15, 12; 21,20; 1 Th 1,7ss; 2,14; 2 Th 1,4), les salutations qu'elles s'envoient (1 Co 16,19s; Rm 16,16; Ph 3,21s), sont autant d'indices caractéristiques d'une vraie conscience d'Église.

V. LA RÉFLEXION CHRÉTIENNE SUR L'ÉGLISE

1. Tous les aspects collectifs du salut en Jésus-Christ intéressent l'Église. Paul est cependant le seul auteur inspiré qui en ait scruté le mystère pour lui-même et sous son nom propre. Dans sa vision de Damas, il a eu d'emblée la révélation d'une mystérieuse identité entre le Christ et l'Église (Ac 9,4s) ; à cette intuition première s'ajoute une réflexion stimulée par l'expérience. En effet, à mesure qu'il *édifie l'Église, Paul en découvre toutes les dimensions. Tout d'abord, il réfléchit à l'union vitale que ses convertis contractent avec le Christ et entre eux par le rite baptismal, et que l'Esprit rend presque tangible par ses *charismes. Aussi, aux Corinthiens qui détournent ces *dons de leur rôle « édifiant » et unifiant, il rappelle ce point fondamental : « Nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit à un seul Corps » (1 Co 12, 13). Les baptisés qui constituent l'Église sont donc membres de cet unique *Corps du Christ dont le pain eucharistique entretient la vivante cohésion (1 Co 10,17). Cette unité, qui est celle de la foi et du baptême, interdit qu'on puisse se réclamer de Céphas, d'Apollon, ou de Paul, comme si le Christ pouvait être divisé (1 Co 1,12s; 3,4). C'est pour la manifester et la consolider que Paul organise une collecte au profit des « saints » de Jérusalem (1 Co 16,1-4; 2 Co 8-9; Rm 15,26s).

Un peu plus tard, la captivité, en l'abstrayant des problèmes trop immédiats, et les spéculations cosmiques qu'il doit combattre à Colosses, concourent à un élargissement de ses horizons. Tout le plan divin, qu'il voit avec ses yeux d'Apôtre des païens (Ga 2,8s; Rm 15,20), lui apparaît dans sa splendeur (Ep 1). Alors l'*Ekklèsia* n'est généralement plus telle communauté locale (comme naguère, sauf exceptions possibles en 1 Co

12,28; 15,9; Ga 1,13) ; c'est, dans toute son ampleur et son universalité, le Corps du Christ, lieu de la réconciliation des Juifs et des Gentils constituant un seul *Homme parfait (Col 1,18-24; Ep 1,23; 5,23ss; cf 4,13). A ce thème essentiel, Paul superpose l'image du Christ, *Tête de l'Église ; le Christ est distinct de son Église, mais elle lui est unie comme à son Chef (Ep 1,22s; Col 1,18) — en quoi elle partage la condition des Puissances angéliques (Col 2,10) — et surtout comme à son principe de vie, de cohésion et de *croissance (Col 2, 19; Ep 4,15s) : le Corps inachevé croît « vers Celui qui est la Tête », le Christ glorieux (4,15). Plusieurs fois l'image du *temple, se construisant sur le Christ comme pierre d'angle et sur les Apôtres et prophètes comme fondations (Ep 2,20s), se mêle au thème du Corps, au point de produire un chassé-croisé de verbes : l'édifice grandit (Ep 2,21), et le Corps se construit (4,12.16). Dans Ep 5,22-32, c'est avec l'image biblique de l'*Épouse que les idées de Corps et de Tête se combinent : Jésus, Chef (= Tête) de l'Église, est aussi le Sauveur qui a aimé l'Église comme une fiancée (comp. 2 Co 11,2), en s'immolant pour lui communiquer par le baptême sanctification et purification, se la présenter à lui-même resplendissante, et se l'associer comme Épouse. Enfin une dernière notion entre en composition avec les précédentes pour définir l'Église selon Paul : l'Église est la part de choix de cette *plénitude (Plérôme) qui réside dans le Christ en tant qu'il est Dieu (Col 2,9), Sauveur des hommes agrégés à son Corps (Ep) et Tête de tout l'univers régi par les Puissances cosmiques (Col 1,19s) ; aussi peut-elle être dite elle-même le Plérôme (Ep 1,23) ; et elle l'est en effet, parce que le Christ la « remplit » et qu'à son tour elle le « remplit » en complétant son Corps par sa croissance progressive (Ep 4,13), le principe et le terme de tout cela étant la Plénitude de Dieu même (3,19).

2. Sans employer le mot, *Jean* suggère une théologie profonde de l'Église. Ses allusions à un nouvel *Exode (Jn 3,14; 6,32s; 7,37ss; 8,12) évoquent un nouveau peuple de Dieu, que les images bibliques de l'*épouse (3,29), du *troupeau (10, 1-16) et de la *vigne (15,1-17) désignent directement, et dont le petit groupe des disciples tirés du monde (15,19; cf 1,39.42s) constitue l'embryon. De ce groupe à l'Église le passage s'opère par la mort et la résurrection de Jésus ; celui-ci meurt « pour rassembler les dispersés » (11,52) en un seul troupeau, sans distinction de Juifs, de Samaritains et de Grecs (10,16; 12,20.32; 4,21ss.30-42),

et il monte vers son Père pour donner l'Esprit aux siens (16,7; 7,39), spécialement à ses envoyés chargés de remettre les péchés (20,21s). L'Église engrangera les *moissons que le Christ a préparées (4,38) et par là prolongera la *mission du Christ (20,21). Jean peut en témoigner, qui a touché le Verbe fait chair (1 Jn 1,1) et donné l'Esprit aux convertis de Philippe (Ac 8,14-17, contrastant avec Lc 9,54). Néanmoins, conformément à son génie, c'est à la vie intérieure de l'Église que Jean s'attache de préférence. Ceux qui la composent, réunis sous la houlette de Pierre (Jn 21), tirent leur vie profonde de leur union au Christ-Cep (15), réalisée par le baptême (3,5) et l'eucharistie (6); ils méditent ensemble sous la direction de l'Esprit les paroles du Christ (14,26), et portent, en s'aimant les uns les autres (13,33-35), le *fruit que Dieu attend d'eux (15,12.16s). Par tout cela, l'Église manifeste son *unité, qui a pour source et pour modèle celle même des personnes divines présentes en tous et en chacun (17); et, familière de la *persécution (15,18—16,4), elle lui fait face par une confiance triomphante, la *victoire sur le *monde et son prince étant déjà remportée (16,33).

Cette dernière idée est centrale dans l'*Apocalypse*. Là, l'Église est figurée alternativement par la *cité sainte, ou plutôt par le Temple et ses parvis où un carré de vrais fidèles est préservé, tandis que, sur la place, la Bête (l'empire païen) tue deux témoins-prophètes (Ap 11,1-13), puis par la *Femme aux prises avec le Dragon (*Satan) (Ap 12), qui se sert de la *Bête pour persécuter les saints, mais dont les jours sont comptés. Le millénaire du ch. 20, qui n'est pas un temps de triomphe terrestre de l'Église, désigne-t-il un renouveau spirituel en son sein (comp. 20,6 et 5,10; et cf Ez 37,10 = Ap 11,11), ou le bonheur des martyrs avant même le jugement général? En tout cas, c'est avant tout à la *Jérusalem nouvelle, le *ciel, que l'Église aspire (3,12; 21,1-8; 21,9—22,5). « L'Esprit et l'Épouse disent : Viens ! » (22,17).

Dans la vie céleste, réalisant enfin pleinement les annonces des prophètes, le péché sera totalement éliminé (Is 35,8; Ap 21,27), ainsi que la douleur et la mort (Ap 21,4; cf Is 25,8; 65,19); alors la *dispersion de *Babel, dont la *Pentecôte est déjà l'antithèse, trouvera sa réplique définitive (Is 66,18; Ap 7,9s). Alors aussi disparaîtront les caricatures : empires orgueilleux, « synagogues de Satan » (Ap 2,9; 3,9). Seule subsistera « la

demeure de Dieu avec les hommes » (21,3), « l'univers nouveau » (21, 5).

VI. ESQUISSE DE SYNTHÈSE THÉOLOGIQUE

Création de Dieu, construction du Christ, animée et habitée par l'Esprit (1 Co 3,16; Ep 2,22), l'Église est confiée à des hommes, les Apôtres « choisis par Jésus sous l'action de l'Esprit-Saint » (Ac 1,2), puis ceux qui, par l'imposition des mains, recevront le charisme de gouverner (1 Tm 4,14; 2 Tm 1,6).

Conduite par l'Esprit (Jn 16,13), l'Église est « colonne et support de la vérité » (1 Tm 3,15), capable, sans défaillir, de « garder le dépôt des saines paroles reçues » des Apôtres (2 Tm 1,13s), c'est-à-dire de l'énoncer et de l'expliquer sans erreur. Constituée en Corps du Christ par le moyen de l'Évangile (Ep 3,6), née d'un seul baptême (Ep 4,5), nourrie d'un seul pain (1 Co 10,17), elle rassemble en un seul peuple (Ga 3,28) les enfants du même Dieu et Père (Ep 4,6); elle efface les divisions humaines, réconciliant en un seul peuple Juifs et païens (Ep 2,14ss), civilisés et barbares, maîtres et esclaves, hommes et femmes (1 Co 12,13; Col 3,11; Ga 3,28). Cette unité est catholique, comme on dit depuis le 1^e siècle; elle est faite pour réunir toutes les diversités humaines (cf Ac 10,13 : « Tue et mange »), pour s'adapter à toutes les cultures (1 Co 9,20ss) et embrasser l'univers entier (Mt 28,19).

L'Église est *sainte (Ep 5,26s), non seulement dans sa Tête, ses jointures et ses ligaments, mais aussi dans ses membres que le baptême a sanctifiés. Il y a certes des *pécheurs dans l'Église (1 Co 5,12); mais ils y sont déchirés entre leur péché et les exigences de l'appel qui les a fait entrer dans l'assemblée des « saints » (Ac 9,13). A l'exemple du Maître, l'Église ne les repousse pas et leur offre le *pardon et la purification (Jn 20,23; Jc 5,15s; 1 Jn 1,9), sachant que l'ivraie peut toujours devenir froment tant que la mort n'a pas anticipé pour chacun la *moisson (Mt 13,30). L'Église n'a pas sa fin en elle-même : elle conduit au *Royaume définitif que la parousie du Christ lui substituera et où rien de souillé n'entrera (Ap 21,27; 22,15). Les *persécutions avivent son aspiration à se muer en *Jérusalem céleste.

Le modèle parfait de la foi, de l'espérance et de la charité de l'Église est *Marie, qui la vit naître au Calvaire (Jn 19,25) et au Cénacle (Ac 1,14).

Paul, de son côté, est rempli d'un amour ardent (1 Co 4,15; Ga 4,19) et concret de l'Église : il est dévoré par « le *souci de toutes les Églises » (2 Co 11,28), et, en monnayant pour les hommes au prix de grandes *souffrances (1 Co 4,9-13; 2 Co 1,5-9) les fruits infinis de la *croix, il « complète en sa chair ce qui manque aux *épreuves du Christ pour son Corps qui est l'Église » (Col 1, 24). Sa vie comme « ministre de l'Église » (1,25) est un *exemple, surtout pour les continuateurs de l'œuvre apostolique.

Tous les membres du peuple chrétien (*laos*), et pas seulement les chefs, sont appelés à *servir l'Église par l'exercice de leurs *charismes, à vivre sur le Cep comme des sarments chargés du *fruit de la charité, à honorer leur *sacerdoce (1 P 2,5) par le *sacrifice de la foi (Ph 2,17) et une vie pure selon l'Esprit (Rm 12,1; 1 Co 6,19; Ph 3,3), à prendre une part active au *culte de l'Assemblée, enfin, s'ils ont reçu le charisme de la *virginité, à adhérer sans partage au Seigneur, ou bien, s'ils ont contracté *mariage, à modeler leur vie conjugale sur l'union sponsale qui existe entre le Christ et l'Église (Ep 5,21-33). La cité sainte que Jésus a aimée comme une Épouse féconde (5,25) et à qui « chacun dit : *Mère ! » (Ps 87,5 = Ga 4,26), mérite notre amour filial ; mais c'est en l'*édifiant à notre tour que nous l'aimerons.

PT

→ Apôtres — apparitions du Christ 5.7 — autorité NT II — charismes II — communion NT I — Corps du Christ III — croissance 2 d. 3 — culte NT II 2 — déluge 3 — dessein de Dieu NT — dispersion 2 — édifier III — élection NT II — Époux/épouse NT — épreuve/tentation NT II — Esprit de Dieu NT IV, V 4 — fécondité III 3 — femme NT 3 — frère NT — guerre NT II — hérésie — Israël NT 2 — Jérusalem NT II 3 — Jésus-Christ I 3 ; II 1 d. 2 b c — maison III — Marie V — médiateur II 2 — mère II 3 — ministère — mission NT II — mystère NT II 2 — nations NT II — œuvres NT II 3 — paix III 4 — pasteur & troupeau NT 2 — Pentecôte II 3 — peuple C — Pierre (saint) 3 a — plénitude 3 — prophète NT II 3 — Reste NT — Révélation NT I 2 a — Royaume NT III 2 — schisme NT 2 — signe NT II 3 — Temple NT II 2, III 2 — temps NT II — tête 3.4 — tradition NT II 2 — unité III — vigne 3 — virginité NT 1.3 — vocation III.